

QUE SE PASSE-T-IL EN TCHECOSLOVAQUIE ?

que, vingt ans plus tard, Novotny étant en difficulté dans le Présidium du Bureau politique du Parti, ne songe pas à recourir à ces voies auprès des membres du Parti ou de la population mais mobilise une division blindée. Y aura-t-il un « théoricien » poststalinien pour expliquer comment et pourquoi on peut passer du capitalisme au socialisme par les voies parlementaires et pacifiques, tandis que dans le socialisme les différends se régleront avec des chars de combat ? Il nous faudra certainement attendre longtemps un tel « théoricien ». Mais les Novotny n'ont pas disparu du pouvoir dans les Etats ouvriers, ils sont prêts à rééditer la répression contre les travailleurs Hongrois en 1956, et face à leurs méthodes, la révolution politique trouve, s'il en était besoin, sa pleine justification.)

A Varsovie, les étudiants jugés dangereux ont été emprisonnés ou expédiés à la caserne, des professeurs qui n'étaient coupables que d'honorer le marxisme par leurs travaux comme Kolakovsky ont été exclus de l'Université ; on a fait appel à la vieille tradition des gouvernements réactionnaires de Pologne, l'antisémitisme, au point qu'un Gomulka, plus prudent et peut-être se sentant lui-même menacé, a essayé d'endiguer l'opération.

Mais la réaction la plus nette est fournie par la Conférence de Dresde, aux traits exactement opposés au club qui s'était tenu peu auparavant à Budapest. La conférence de Dresde a été réunie à toute vitesse et, en fait de non-ingérence dans les affaires de chaque parti, on a prévenu les nouveaux dirigeants tchécoslovaques : jusque là et pas plus loin.

Il nous faut encore relever la discrétion de l'Humanité, le mutisme des dirigeants du P.C.F., ces hommes qui ont jadis hurlé avec les Sejna à la mort des oppositionnels, et qui aujourd'hui ne se prononcent pas avant de savoir qui l'emportera.

Ce qui se passe en Union Soviétique et dans les Etats ouvriers d'Europe orientale est d'une importance capitale. Une véritable démocratisation dans ces Etats redonnerait au socialisme un attrait incomparable, avant tout en Europe où les méthodes stalinien-nes ont provoqué des réflexes dont ont tiré profit les capitalistes et leurs serviteurs sociaux-démocrates. La démocratisation ne sera pas le produit de concessions d'une fraction bureaucratique, mais de la lutte des masses. C'est pourquoi il faut aider les étudiants, les intellectuels qui sont à l'avant-garde dans ces pays, il faut aider les « vrais » ouvriers, pour reprendre l'expression des travailleurs de Wroclaw qui ont affirmé leur solidarité avec les étudiants de cette ville. Le danger pour le socialisme est dans les appareils. La victoire du socialisme est dans le triomphe des aspirations démocratiques des masses.

P.F.



Manifestants révolutionnaires devant l'ambassade de Pologne à Paris. Ils ont déposé des couronnes de fleurs sur les portes de l'ambassade en mémoire des victimes de la répression policière des étudiants polonais. Une motion a été déposée devant l'ambassade réclamant l'abolition de la loi sur l'égalité socialiste.

NE :

ont Moscou me fait grâce"

de dépenses du nombre d'ouvriers et de dévouement et au professionnelle d'expression présente par l'attaque dans officielle et des par la chez cer- et de car- révoltent

de dresser mouvement du système t des pri- tation est socialiste où des est le es bureau- cés regret- ont l'œuvre unesse do- utile dans des papas aussi leur uront d'au- cette argu- Polytechni- ment com- unes d'ori-

a par faire de ces que de la 'unir à la attaque le ionnaire et de com- pas : s'il nifestations nature, la publicé ; de procla- isme et ils nsure pen- nique pour ots d'ordre

réactionnaires ; certes, le danger de la réaction existe : la dictature bureaucra- tique en provoquant la haine des masses a toujours favorisé, en l'absence d'une opposition de gauche, le maintien des idéologies réactionnaires. Mais aujourd'hui c'est au mouvement étudiant qu'il faut faire confiance pour lutter contre ces idéologies alors que la bureaucratie prise à la gorge cherche (et trouve) le soutien de ses alliés de droite tels l'organisation « Pax » dont certains membres relèvent de la tradition des mouvements fascistes des années 30. C'est également par la bouche de ces alliés qu'elle qualifie le mouvement étudiant de « germano-sio- niste », en développant une campagne antisémite qui s'appuie sur des sentiments encore vivaces dans la société.

En fin de compte, ceci s'explique : pour mobiliser les masses ouvrières il fallait répondre à leurs revendications ; ceci était possible en 1956 quand le système disposait encore de réserves économiques ; mais aujourd'hui des mesures restrictives sont prises, le prix de la viande a aug- menté en 1967, déclenchant quelques grè- ves isolées. Dans ces conditions toute mobilisation ne peut être que de courte durée ; la bureaucratie ne peut prendre le risque de déclencher un mouvement de revendications qu'elle ne pourrait satis- faire ; c'est pourquoi elle cherche ses alliés à droite. Cette analyse avait déjà été faite en 1965 par Modzelewski et Kuron dans leur « Lettre Ouverte ». (2)

L'affrontement qui mûrit aujourd'hui en Pologne ne ressemblera pas à 1956 ; les masses sont mieux armées contre les manœuvres de la bureaucratie et les con- ditions ont changé. En 1956, il existait au sein du parti une aile libérale capable de mettre en place une équipe de rechange susceptible de gagner la sympathie des masses. Mais cette aile libérale a été brisée par l'appareil de Gomulka au cours des purges postérieures et aujourd'hui ses membres disgraciés depuis longtemps sont violemment attaqués, traités de « vieux stalinien », de « ratés politi- ques » avides de pouvoir.

D'autre part, s'il existe aujourd'hui une rupture beaucoup plus grande qu'en 1956 entre la classe ouvrière et la bu- reaucratie, ceci ne suffit pas pour con- clure à l'issue victorieuse d'un futur af- frontement. Pour mener la lutte contre le pouvoir bureaucratique, la classe ou- vrière doit formuler son propre pro- gramme et organiser son avant-garde ; c'est ceci qui a manqué au mouvement en 1956 et qui fut la cause principale de son échec. Aujourd'hui encore, c'est en se donnant un programme et une avant- garde que la classe ouvrière pourra intervenir comme une force autonome, capable de mobiliser les masses et de com- battre pour la démocratie ouvrière faute de quoi elle finira par donner son appui à la fraction qui sortira victorieuse des luttes internes du parti.

Le mouvement étudiant a aujourd'hui une très grande importance parce qu'il s'oriente (dans son propre intérêt) vers l'alliance avec le prolétariat ; quand il aura fait ses preuves, cette alliance se fera, car la tradition des luttes commu- nes de 1956 est toujours vivante. La preuve en est le soutien actif apporté par les Varsoviens à la grève d'occupa- tion de la Polytechnique sous forme de vivres et d'argent collecté dans les usi- nes. Les déclarations de solidarité en- voyées par certaines équipes ouvrières aux étudiants malgré l'atmosphère étouf- fante des « meetings de soutien au gou- vernement » déclenchés par les autorités, en sont un autre témoignage.

Le mouvement actuel aura élevé le ni- veau de combativité des étudiants et amè- nera les plus actifs à poursuivre la lutte dans d'autres conditions, en forgeant de futurs cadres révolutionnaires. C'est en comprenant cela que nous appuyons la lutte des étudiants polonais.

P. J.

(1) Le plus connu des poètes polo- nais.

(2) Qui vient d'être réédité en supplé- ment à « Quatrième Internationale ».

Pour toute une série de bourgeois, « c'est arrivé ! », ou presque : inexorablement, la Tchécoslovaquie va redécouvrir les beautés de la démocratie parlementaire au niveau politique et celles de la libre entreprise dans le domaine économique. Ayant identi- fié socialisme et stalinisme, toute re- mise en cause de l'un est remise en cause de l'autre. Ainsi, que des étudiants et des ouvriers descendent dans la rue pour récla- mer la liberté d'expression, le Figaro don- nera dans ses colonnes l'expression de sa solidarité émue. Quand c'est à Prague, na- turellement, parce qu'à Paris ou à Nan- terre, c'est une autre histoire.

Le drame, c'est que cette identification du stalinisme au socialisme, les Partis com- munistes l'ont faite aussi ; c'était même un point de dogme (1). On comprend alors pourquoi, à la direction des P.C. il est maintenant à la mode de se montrer « in- quiet » ou « préoccupé ». Ces gens-là s'in- quiètent maintenant, mais ne s'inquiétaient pas à l'époque du règne de Novotny. En d'autres termes, ce qui les préoccupe, ce n'est pas la chose elle-même, c'est-à-dire que pendant 20 ans la clique de Novotny ait fait ce qu'elle a pu pour dégouter les masses du socialisme, en exerçant en son nom une dictature bureaucratique, mais que ça se sache et pire que les masses entrent en mouvement pour que ça change. Mais pour comprendre que tout ce qui éloigne du « Novotnyisme » n'approche pas néces- sairement du capitalisme, il faut compren- dre ce que sont les tâches de la révolu- tion politique.

Ce qui jadis était une calomnie trots- kyste est maintenant imprimé dans les journaux tchécoslovaques à plusieurs mil- lions d'exemplaires : la Tchécoslovaquie vivait dans un régime de dictature bureau- cratique et policière. Certes, les moyens de production avaient été socialisés et la pla- nification avait donné d'importantes pro- motions sociales à la classe ouvrière. Mais les travailleurs n'avaient aucun moyen de contrôle politique ou économique sur « leur » Etat. Nous n'exagérons rien. Ceci, les militants communistes peuvent l'apprendre en lisant leur Humanité quoti- dienne. Celle du 11-4-68 parle de « la nécessité pour ce nouveau programme, de proposer clairement la mise sur pied, dans les entreprises, d'organismes démocrati- ques, composés de représentants des ou- vriers, des cadres, de l'administration et de l'Etat » qui pourraient « nommer ou révoquer les directeurs ». Si les mots ont un sens, ceci signifie qu'après 20 années de « socialisme », la question n'est mé-

me pas de perfectionner la démocratie ouvrière, mais de commencer à l'établir. C'est dans « Prace », le journal des syn- dicats qu'on découvre que la mission du syndicat est de « défendre la classe ou- vrière » et non de défendre l'Etat ou le Parti contre la classe ouvrière...

La Tchécoslovaquie (surtout la Bohème) est certainement la « démocratie popu- laire » la plus industriellement déve- loppée ! C'est également là que la « ré- forme » économique avait été le plus loin dans la critique des méthodes stalinien- nes de planification (voir C.C. de 1965). Mais paradoxalement au niveau politi- que, la Tchécoslovaquie n'avait pas connu de XX^e Congrès : on en était resté au monolithisme de la « belle époque ». Cette contradiction paralysait totalement toute la société et trouvait son reflet dans un appareil bureaucratique affaibli par la coexistence en son sein « d'anciens » et de « modernistes ».

La crise générale que traversent toutes « les démocraties populaires » (2) a alors trouvé son maillon le plus faible dans la bureaucratie tchécoslovaque. Il n'était plus possible de gouverner comme auparavant et le mouvement des masses (intellectuelles au départ) a contraint l'équipe au pouvoir à se différencier nettement, ce qui, à son tour, a favorisé un mouvement de masse d'une ampleur inégalée.

Il s'agit donc d'une combinaison de mou- vements autonomes issus de la base et de changements au sommet avec toutes les illusions que ceci peut faire naître. L'ana- logie avec l'« octobre polonais » est évi- demment frappante, mais l'histoire ne se répète pas et les lois du développement combiné et inégal jouent qui rendent très difficile à l'équipe de Dubcek — si d'ail- leurs telle est son intention — de refaire dans le contexte international de 1968, le tour de force de Gomulka il y a 12 ans.

Le mouvement des masses a libéré la société tchécoslovaque du carcan stalinien où elle étouffait. Pour la bureaucratie, c'est maintenant l'épreuve de la vérité : toutes les tensions sociales et politiques vont maintenant pouvoir s'exprimer. Et cer- tainement apparaîtront des courants qui n'ont qu'un très lointain rapport avec le socialisme. Il ne saurait en être autrement après une usurpation aussi cynique du nom du socialisme. Mais ce que craint au moins autant la bureaucratie ce sont les courants qui luttent pour la démocratie ouvrière. On prendra donc prétexte des uns pour lutter contre les autres. Et c'est selon toute vraisemblance ce rôle d'arbitre qu'essayera de prendre la bureaucratie tchécoslovaque.

Il est encore beaucoup trop tôt pour ca- ractériser en bloc la nouvelle équipe tchéco- slovaque. Même débarrassée des anciens stalinien-nes, ce qui pour l'instant semble n'avoir été réalisé qu'au sommet, elle est certainement loin d'être homogène (ne se- rait-ce que parce qu'il y a des Tchèques et des Slovaques). De toute façon, aujourd'hui elle est obligée de louver et elle cherche à acquiescer une base sociale.

Incontestablement, dans les usines et chez les intellectuels il existe de grandes illusions quant à la capacité de l'équipe actuelle à réaliser la démocratie socialiste et ce dans la mesure où la nouvelle équipe a dû faire appel aux masses pour balayer l'ancienne.

Mais pour nous ce qui est décisif, c'est de comprendre que ce mouvement a ses origines propres et sa logique propre : par- tout dans les usines se manifeste une vie politique qu'on n'avait jamais vue jusque là ; sous une forme ou sous une autre, l'idée de conseils ouvriers surgit. C'est à la télé- vision qu'a été débattue de façon voilée en- core, la question du droit de tendance et même du multipartisme.

Penser que c'est en évitant « d'aller trop loin », en limitant la liberté d'expres- sion que l'on préservera le socialisme est aussi utopique que de faire confiance à un Sejna — actuellement aux U.S.A. — pour lutter contre des tendances bourgeoises. La meilleure garantie pour nous se trouve dans la possibilité qu'aura la classe ou- vrière d'organiser son (ou ses) propre parti. Que l'Etat devienne celui des travailleurs non plus au niveau de la propagande, mais dans les faits et on peut être assuré que la classe ouvrière saura le défendre. Il n'y a pas à avoir peur de la vérité. En Tchéco- slovaquie aussi, elle est révolutionnaire.

R.L.

(1) Ce point n'a jamais été contesté par les pro-chinois. Au contraire. Alors maintenant, leur tendance est de soutenir Gomulka par exemple, (qui pourtant avait restauré le capitalisme), contre les étu- diants.

(2) Où l'oppression bureaucratique se double de l'oppression nationale et pour la Tchécoslovaquie, d'une inégalité entre les nationalités.

2^e édition
de
**LETTRE
OUVERTE**
AU
**PARTI
OUVRIER
POLONAIS**

par
Karol Modzelewski
et
Jacek Kuron

Introduction de Pierre Frank

supplément à « Quatrième Internationale » - N° 32
mars 1968

Adressez vos commandes

à PIERRE FRANK

95, Faubourg Saint-Martin, Paris X^e
C.C.P. 12.648-46 Paris